

Les ateliers d'écriture

La plume interlude

... A la Galerie HUIT'YV ...

Atelier d'écriture :
Un pan de vie

A partir des œuvres de
Jeanne Santoni



Intérieur bourgeois



Lorsqu'on pénètre dans l'appartement, ce qui frappe en premier lieu, c'est l'ordre qui y règne. C'est un intérieur coquet, et chaque objet paraît être à sa place. Au milieu du décor, un gros bouquet de fleurs semble veiller sur les superbes poteries qui ornent le devant de la commode rustique. Un tableau au mur complète l'ensemble harmonieux. Oui, vraiment, tout paraît paisible à l'entrée de la pièce... Pourtant, si l'on se rapproche un peu, on peut distinguer deux verres, à moitié pleins... Ou à moitié vides ! Et là, au milieu de cet étalage tranquille, ça fait un peu désordre. Comme une touche d'inattendu qui surgirait parmi l'ordre ambiant... Si l'on s'y attarde, ça dénote même carrément. On aurait envie d'attraper les verres et de les jeter par-dessus son épaule pour qu'ils aillent se briser loin de la commode bourgeoise, irréprochable.

Mais si on le faisait, si on se retournait et que l'on parcourait du regard l'autre partie de la pièce, on surprendrait alors une scène moins « élégante ». On verrait le canapé inondé de vin rouge, et au centre, allongés l'un sur l'autre, deux hommes ivre morts. Deux pauvres bougres qui avaient toujours rêvé de pénétrer dans les lieux. Et jusque là, ils avaient mis leur rêve entre parenthèse, observant, jour après jour, les propriétaires, célèbres marchands de vin millésimé. Les surprenant, les bras chargés de victuailles, au détour d'une rue. Eux qui crevaient la faim.

Alors, ce soir de Noël où il gelait plus que d'habitude, ils avaient attendu que les habitants du lieu convoité partent à la messe de minuit. Ils avaient brisé la vitre d'une fenêtre. Quel réconfort de retrouver un peu de chaleur ! Une fois dans l'appartement cosu, ils s'étaient réconfortés à grandes lampées de vin de renom. Oubliant la misère et l'indifférence. Puis, ivres morts, ils s'étaient endormis sur le canapé du salon.

Sur la sage commode, seul le bouquet frémit lorsque les propriétaires ouvrirent la porte, bien gavés déjà de leur pieuse soirée d'Ave Maria et d'Alleluia.

Pascale Passot

La liseuse



A l'abri d'un gros bouquet jaune, la femme lit, calée droite dans le fauteuil blanc, de profil. La chaise de l'enfant est posée à côté d'elle, de face ; la chaise au dossier rouge où l'enfant ne s'assiéra plus. Le chat dort en boule sur la chaise de la mère.

Le livre est à demi fermé entre les mains de la femme ... entre les mains de la mère. Sa tête baissée va à la rencontre de la page, par le regard... absent. Lit-elle ? Dort-elle ? Songe-t-elle ?

Une clarté diaphane coule à travers les rideaux. La lumière crue de ce matin d'été est tenue hors de la pièce chaulée d'ocre rouge. La lumière, le soleil, la chaleur, trop de violence pour son cœur meurtri. Elle a besoin de la douce fraîcheur de son intérieur pour calmer sa peine.

Anne Gauduel

Le fauteuil



Chez Grand-Père, il y a un gros fauteuil club en cuir fauve, éclairé par la fenêtre derrière lui. Le chat a fait ses griffes sur ses accoudoirs, énormes pour mes petits bras.

Qu'importe ! Le gros fauteuil, personne n'a le droit de s'y asseoir. Seul, grand-père pour sa sieste, quand il fait trop chaud pour retourner au pré ou quand les vaches ruminent le foin d'hiver mâché dans la chaleur matinale de l'étable.

Personne, sauf Minette... Minette, la chatte de Grand-Mère... Minette de tous les droits.

Sale Minette !

Anne Gauduel

Le café vert



Un couple, dans un univers confidentiel, chuchote des mots au fond du café. On n'entend pas leurs paroles, mais c'est d'amour qu'ils parlent.

Elle, seule, géante en premier plan et petite à la fois, son regard est au loin, distant, la table est longue, d'un jaune lumineux, le verre est seul.

Essaie-t-elle de saisir dans le vide quelques bribes de ces murmures intimes ? Ce vide qui existe entre eux et que le miroir renvoie à l'infini.

Les reflets du vert et du verre sont autant d'illusions, de miroirs aux alouettes, la verticale blanche de la fenêtre donnant sur l'extérieur délimite de façon tranchée ces deux mondes : un couple dans le fond sombre, mais vibrant de chaleur et la jeune femme dans la lumière, mais glacée. La rondeur des sièges évoque encore en creux le corps absent de l'autre.

L'Absence et la Présence jouent leur partition dans le café vert.

Jeanne Santoni

Le fauteuil



J'habite un intérieur feutré. J'aime à m'installer dans un coin du salon. La lumière tamisée ne blesse pas mes yeux sensibles et clairs.

Je suis seul. Tout est calme, tranquille et silencieux. J'aime m'installer sur ce fauteuil en cuir. Ses accoudoirs usés. Sa couverture douce et soyeuse.

De petits bouquets égailent l'atmosphère paisible de cet appartement cossu. Mais si la fenêtre était ouverte l'on entendrait des cris d'enfants monter jusqu'à l'étage.

La grande bibliothèque regorge de classiques russes. Tolstoï, Aïtmatov, Gogol, Dostoïevski, Tchekhov. Tant d'ouvrages écrits dans la langue de Pouchkine ! Mais aussi Hugo, Lafontaine, Pagnol ou même Prévert. Tous ces livres procurent une sensation de chaleur, bien davantage que le soleil qui peine à percer dans cette cour d'immeuble.

Dès que j'entendrai la clé tourner dans la serrure, je quitterai ce fauteuil douillet. J'irai à la cuisine m'installer sur une chaise en paille rugueuse. Et j'attendrai qu'il arrive.

Je le regarderai entrer, sa grande silhouette se découpant dans l'encadrement de la porte. Il baissera son regard vers moi. Il approchera sa main pour caresser ma fourrure sombre, je ronronnerai de plaisir, réchauffant ses doigts gourds malgré les gants.

Il repartira, non sans avoir vérifié que mes gamelles d'eau et de croquettes sont encore pleines.

Il s'installera alors sur le vieux fauteuil en cuir aux accoudoirs usés par ses coudes. Il appréciera la chaleur encore tiède de la couverture soyeuse et douce.

Il est si âgé, il a tant besoin de se délasser ! Il a tant vécu, la Révolution, les guerres, la misère, il a tout vécu, la tristesse mais aussi la joie, la vie qu'il a bien le droit, maintenant, un peu de repos.

Martine Silberstein

L'attente



Seule dans sa chambre, le dos à la fenêtre, elle attend. Elle accueille la douce brise du matin grâce à l'ouverture de la fenêtre. Autour d'elle, des tables, des chaises vides qui lui rappellent des souvenirs. Elle attend, mais est-ce que quelqu'un va vraiment venir ou espère-t-elle la venue de quelqu'un ?

Elle s'est apprêtée pour cette occasion, elle a mis sa robe bleue, celle-là même qu'elle portait le jour où elle est partie. Ce soir-là, elles avaient prévu d'aller au restaurant, mais Élixa avait dû retourner au boulot et n'était jamais revenu. Pas d'explication, rien, juste le vide et une attente insupportable.

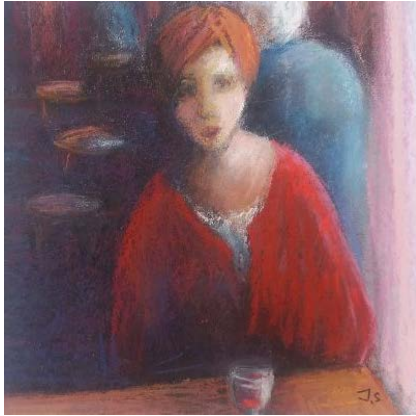
Cela fait plusieurs jours qu'Élixa est partie, et Camille garde l'espoir. Dans sa tête, des pensées se télescopent, des flots de paroles, tout se bouscule. Perdue dans ses pensées, elle n'entend pas la porte s'ouvrir. Devant elle, se tient Élixa, les larmes aux yeux. Elle explique alors à Camille que ce soir-là, elle s'était disputée avec son chef. Sur le chemin du retour, elle s'était arrêtée dans un bar. Ivre, elle avait fait un scandale et s'était bagarrée. La police était alors intervenue et elle avait passé la nuit en salle de dégrisement. Honteuse de cet épisode, elle était partie quelques jours dans un monastère.

Ce matin, en se réveillant, elle avait décidé de rentrer et d'affronter ses démons en espérant que Camille lui pardonnerait.

S'en est suivie une discussion intense qui s'est terminée par une nuit passionnée.

Céline Garcia

La fille en rouge



Elle s'est habillée avec soin
Corsage blanc et veste de velours rouge, rouge désir
Ses couleurs préférées

Elle s'est rendue au rendez-vous
Elle s'est assise en l'attendant
Il avait du retard
Mais ne donnait aucun signe d'excuse

Le rouge de l'impatience avait coloré ses joues
Elle avait commandé un verre de vin rouge
Puis un deuxième, rouge de colère

Petit à petit les bras lui sont tombés
De loin elle ressemblait à un ange
Aux ailes repliées
Rouge blessée.

Nancy Bresson

Ils s'en sont allés



Il vient de les regarder partir, s'éloigner
Par la fenêtre des signes d'adieux ou d'au revoir, ils ont
échangé

Il ne sait pas, il se sent triste, vidé
Après les derniers signes le rideau est retombé
Ses mains s'agitent encore, en vain, comme pour l'apaiser.

Ce matin, il avait cueilli pour eux tout un bouquet
De fleurs sauvages joliment rassemblées
Dans une vieille théière au bouchon brisé
Sur la chaise son vêtement est resté
Il n'a pas eu le courage de le ranger.

Sentiment de vide et d'étrangeté.

Toute la journée pour eux il s'est agité
Il a ramassé les légumes en bon jardinier
Sorti le faitout pour cuisiner sa spécialité.

Ils avaient amené le dessert, se sont régalés
Ils sont ensuite partis se promener
La même balade inlassablement recommencée
Avec les petits enfants il a pu jouer
Au ballon puis aux cartes, son jeu préféré.

Il les a regardés partir, s'éloigner,
Il se retrouve seul dans son intimité.

Nancy Bresson